



Petit Courrier des Dames.

Rue Meslée, N^o 25.

Robe de moussoline à la Bayadère garnie de dentelles et de crevés, dessous de satin, Chapeau de paille d'Italie orné d'une écharpe en barège avec chef d'or.



PETIT COURRIER DES DAMES,

ou

*Nouveau Journal des Modes,
des Théâtres, de la Littérature et des Arts.*

Ce JOURNAL paraît tous les cinq jours, avec sept gravures par mois : dont une d'homme. Prix de l'abonnement, 9 fr. pour trois mois, 18 fr. pour six mois, 36 fr. pour l'année. On paie de plus 50 c. par trimestre pour les départemens, et 1 fr. pour l'étranger. — On s'abonne au Bureau du *Petit Courrier des Dames*, rue Meslée, n^o. 25; chez COLLIN DE PLANCY, libraire, boulevard Montmartre, n^o. 25; PAIN-PARRÉ, PONTTHIEU, au Palais-Royal, MARTINET, rue du Coq S.-Honoré, et chez tous les libraires et directeurs des postes. Les lettres, paquets et envois d'argent doivent être envoyés francs de port au Bureau.

MODES.

LES TROIS JEUNES FEMMES.

ON a tant écrit de romans, on en écrit tant encore de nos jours, que l'imagination a dû s'épuiser sur tous les sujets et sur la manière de les traiter; il faut donc se résoudre à ne plus rencontrer une idée nouvelle dans ces genres de productions, disait la grave M^{me}. de Clainville, en jetant de côté une brochure qu'elle venait de parcourir.

On a tant créé de modes, dit à son tour la jeune Émilie; on a tant imaginé de formes de robes et de chapeaux, on a inventé tant de garnitures en rubans, fleurs, etc., qu'il est impossible d'espérer que l'on puisse voir paraître encore une mode nouvelle : aussi je n'éprouve plus de plaisir à me

parer, et j'abandonne pour toujours la toilette : le bel avantage de porter une jolie façon de robe que tout le monde connaît déjà !

Bon Dieu ! mesdames, comme vous vous laissez facilement décourager, leur dit gaiement M^{me}. Dercourt ; que deviendraient les faiseurs de romans, les couturières et les modistes, s'ils n'avaient pas plus de ressource dans l'imagination. D'abord je répondrai à M^{me}. de Clainville qu'elle a grand tort d'accuser de stérilité les auteurs du siècle : nous avons vu créer, en littérature, un genre absolument neuf : ce qu'on appelle aujourd'hui genre romantique, est une véritable innovation, quelquefois monstrueuse à la vérité, souvent même inintelligible ; mais enfin ce sont des pensées, des expressions toutes nouvelles, du moins, *étonnées de se trouver ensemble* ; aurait-on jamais découvert autrefois que, *parmi les humains, au milieu des ténèbres de l'existence, la lumière philosophique est un phare de mort, qui n'éclaire que le chaos* ; voilà de ces idées qu'on n'avait point encore exprimées ; voilà qui doit consoler M^{me}. de Clainville, et lui prouver que, dès qu'il ne s'agira que de créer des choses bizarres et extraordinaires, nous pouvons encore tout attendre du génie inventif de certains littérateurs très-célèbres en ce genre.

Je reviens à présent au vif regret qu'éprouve la jeune Émilie, en ne pouvant plus adopter de ces modes originales qui nous ont quelquefois rendues des objets ridicules aux yeux des sages observateurs de nos folies : je lui répondrai qu'en attendant que nous voyions reparaître quelque costume bien extraordinaire, il nous reste la ressource qu'emploient beaucoup d'auteurs : ils changent simplement le titre de leurs ouvrages pour leur rendre ainsi tout le charme de la nouveauté ; eh bien ! changeons aussi le nom de nos robes, de nos chapeaux, de nos étoffes ; sachons, par une adroite transposition dans la pose d'une fleur, d'un ruban, imiter ces heureuses inversions littéraires qui donnent parfois un air de nouveauté à des pensées déjà connues et rebattues depuis longtemps. Ces ruses ingénieuses s'appellent en termes techniques la *finesse du métier* . Ne nous serait-il pas bien possible d'avoir, dans un autre genre, la même finesse que ces messieurs ? Il me semble que nous pourrions facilement former une

mode charmante, rien qu'en empruntant quelques costumes anciens que nous embellirions d'un nom moderne bien recherché, bien sonore : par exemple, j'avais entendu dire qu'il y a quarante ans, les dames anglaises avaient apporté en France un luxe extraordinaire dans une partie de leur mise. Elles avaient, dit-on, des tabliers en mousseline des Indes, brodée et garnie de dentelles, qui coûtaient jusqu'à vingt et trente guinées. Quelques années après, les Françaises adoptèrent aussi ces tabliers, mais elles trouvèrent sans doute ce costume trop en rapport avec celui de leurs femmes-de-chambre, et cette mode dura peu ; cependant cette mise n'était pas dépourvue de grâce. Essayons de la faire reprendre en l'embellissant de tout ce que le goût et le luxe peuvent offrir de plus élégant. Sur une mousseline des Indes, nous pourrions faire placer des bandes de tulle français à pois, qui serviraient d'entre-deux à des bouillons en mousseline ; deux rangs de dentelle, posés de chaque côté, marqueraient une forme de tablier. Nous donnerions ainsi un aspect nouveau à cette mode ancienne : nous pourrions encore l'enrichir d'une garniture en dentelle placée en festons vers le bas du jupon. Oui, cette toilette sera divine ; mais comment l'appellerons-nous ? car c'est le nom qui fait tout. Il me vient une idée sublime, dit M^{me}. de Clainville, nous nommerons ces robes *Robes à la Bayadère* ; les Bayadères étaient.... Bravo ! bravo ! dit la folle Émilie, sans attendre la fin du discours de M^{me}. de Clainville, qui saisissait toujours l'occasion de faire preuve d'érudition, je cours chez ma couturière, car je veux être la première à porter une robe à la Bayadère. Tout étourdie du brusque départ de la jeune Émilie, j'oublie d'ajouter qu'il a été arrêté entre ces dames qu'une paille d'Italie, ornée d'une simple écharpe en barège, et qu'une autre écharpe en barège servant de ceinture, seraient les seules accessoires qu'on adopterait avec cette toilette.

On voit beaucoup de transparens sous des robes de mousseline ; les couleurs bleue et jonquille sont les plus généralement adoptées. Nous avons remarqué des écharpes en tulle blanc, brodées en soie plate rose : les ceintures les plus distinguées se composent de rubans qui ont près de deux mains de largeur. Ces ceintures se divisent en deux parties ; un des rubans forme une sorte de petit fichu que l'on noue par de-

vant; l'autre, qui ceint la taille, s'attache par derrière, et se termine aussi par un gros nœud. L'on fait les garnitures détachées en paille, en rubans imitant la paille, qui se trouvent quadrillés par la seule différence des rubans de satin, mêlés avec celui de taffetas, qui sont entrelacés l'un dans l'autre pour former les carreaux. Nous donnerons gravées ces ceintures et ces garnitures qui sont du goût le plus nouveau et le plus distingué, et qu'on ne voit portées que par des femmes de la meilleure compagnie.

LE PALAIS DE LA BIGARIA.

(Suite.)

La plupart des chambres sont ornées de tables de différentes couleurs, qui ressemblent à autant de tombeaux. Quelques-unes sont richement incrustées de lapis lazuli, de porphyre, et d'autres pierres précieuses. Leur beau poli est maintenant passé, et elles ressemblent à du marbre ordinaire. A côté de ces belles tables, on en voit d'autres de l'invention du prince qui ne sont pas sans mérite; ce sont de très-belles écailles de tortue, mêlées de nacre de perle, d'ivoire, et d'autres matières précieuses.

Les fenêtres de ce château de fées sont composées d'un grand nombre de verres de toutes sortes de couleurs, de bleu, de rouge, de vert, de jaune, de pourpre et de violet, mêlées sans ordre et sans régularité.

L'horloge est enfermée dans le corps d'une statue; les yeux de la figure se meuvent avec la pendule, et montrent alternativement le blanc et le noir, ce qui produit un effet hideux.

La chambre à coucher et le cabinet de toilette ressemblent à l'arche de Noé: le prince y a placé toutes sortes d'animaux, même les plus vils, des crapauds, des grenouilles, des serpents, des lézards, des scorpions, tous en marbres de différentes couleurs.

Il y a aussi plusieurs bustes qui ne sont pas moins singulièrement imaginés. Quelques-uns ont un très-beau profil d'un côté, et de l'autre ce n'est qu'un squelette. Ici vous voyez une nourrice qui tient dans ses bras une figure, dont le

dos représente exactement celui d'un enfant, et qui a le visage d'une femme de 90 ans.

Les bustes de famille sont très-beaux ; ils ont été exécutés d'après quelques anciens portraits, et ils formeraient une suite respectable ; mais le prince les a habillés de la tête aux pieds de nouveaux habits de marbre élégant, ce qui produit l'effet le plus étrange que vous puissiez imaginer. Leurs souliers sont tous de marbre noir ; les bas sont de diverses couleurs, bleus, verts, avec un riche galon de jaune antique. Les perruques des hommes et les coiffures des femmes sont de marbre blanc, ainsi que leurs chemises qui ont de grandes manches flottantes d'albâtre.

N. P. N.

VARIÉTÉS.

HISTOIRE DE L'ANÉMONE.

AINSI que les peuples et les animaux, chaque fleur a son historique ; dans la saison où les dames aiment à se parer des précieux dons de Flore, peut-être ne liront-elles pas sans intérêt quelle fut chez nous l'origine de quelques fleurs. Un nommé Bachelier apporta l'anémone en France ; cet homme, ne consultant que son intérêt, voulut garder ces fleurs pendant huit ou dix ans avant que d'en vendre. Les curieux, impatients de jouir de cette nouveauté, lui offrirent pour en avoir des sommes considérables ; mais définitivement trouvant toujours Mr. Bachelier intraitable, un conseiller au parlement usa, pour avoir de la graine d'anémone, d'un stratagème assez plaisant. Cette graine ressemble à de la bourre, et s'attache facilement à des étoffes de laine, quand elle est tout-à-fait mûre. Notre conseiller alla donc voir les fleurs de Mr. Bachelier, ayant eu soin de se revêtir de sa robe du palais, dont il eut soin de laisser traîner la queue. Quand ces messieurs furent parvenus jusqu'aux planches d'anémones, le conseiller fit soudain tomber la conversation sur une plante

qui se trouvait placée de l'autre côté; et, d'un tour de robe, effleura quelques belles anémones, qui laissèrent de leurs graines à l'étoffe. Le laquais du conseiller était dans la confiance; il reprit aussitôt la queue de la robe; la graine se cacha dans les replis, et M^r. Bachelier, qui ne se doutait de rien, fut, quelque tems après, fort étonné de voir sa fleur se multiplier dans tous les jardins, sans qu'il en eût donné une seule graine.

M^r. Charles Choquet, professeur de mathématiques et de perspective, vient de mettre en vente, chez Aimé André, libraire, quai des Augustins, n^o. 59, des *Elémens de perspective linéaire* (1). Ces *Elémens*, qui d'abord étaient destinés à faire partie d'un cours de dessin public, par M^r. Boniface, en ont été détachés: ils ont pour but de mettre les premiers principes de la perspective à la portée des personnes qui n'ont point étudié les mathématiques. Mais ce serait un faible service rendu aux artistes, si M^r. Choquet se bornait uniquement à ces *Elémens*, qui ne traitent que les plus simples questions; aussi cet estimable professeur a-t-il senti leur insuffisance, et s'occupe-t-il, en ce moment, de terminer un *Traité complet sur la matière*. A l'aide de cet excellent *Traité*, qui a déjà valu à son auteur, de la part des savans les plus distingués, un juste tribut d'éloges, toutes les personnes qui s'adonneront à l'étude de la peinture, sans même en excepter les dames, pourront en un laps de tems assez court, et si elles veulent apporter à ce genre de travail toute l'attention qu'il exige, acquérir des notions fort étendues sur toutes les branches de la perspective. Jusque là, nous croyons rendre service à quelques-unes de nos abonnées en leur recommandant les *Elémens* dont nous venons de parler, comme étant susceptibles de préparer à une étude plus approfondie

(1) On trouve aussi ces *élémens* chez l'auteur, rue du Pont-de-Lodi, n^o. 1. — Prix: 3 francs.

de la science qu'ils ont pour objet, et comme étant propres d'ailleurs à les mettre à même de résoudre les questions qui se représentent le plus fréquemment.

P. A. T.

VOILA pour les femmes raisonnables, ou plutôt pour les femmes qui chérissent et suivent les beaux-arts. Nous allons offrir un autre genre de *perspective*, et dont les tableaux variés et nouveaux ne manqueront pas de piquer la curiosité, et d'attirer une foule de jeunes dames. Elles seront sans doute très-empressées de juger par elles-mêmes du charmant coup-d'œil que présentent en ce moment les vastes magasins de M. Barochée, *A la Fille d'honneur*, rue de la Monnaie. Là, vingt nouvelles étoffes printanières, plus jolies les unes que les autres s'offrent à nos regards; là, vingt jeunes gens suffisent à peine pour satisfaire l'impatience des dames qui viennent se composer une garde-robe d'été des étoffes les plus nouvelles, et dont les prix modérés leur permettent de satisfaire leur fantaisie. Entre cette foule de nouveautés charmantes, nous avons remarqué l'étoffe granit qui doit habiller parfaitement. On en trouve en couleur rezéda clair, tourterelle, etc. Au reste nous reviendrons encore sur les détails importants.

THÉÂTRES.

GYMNASE DRAMATIQUE.

EN attendant la nouvelle apparition du petit météore, le *Notaire* se soutient au Gymnase, plutôt par l'ensemble avec lequel cette pièce est jouée, que par son mérite réel; ce mérite ne consiste que dans beaucoup d'esprit, ce qui ne suffit pas pour faire toujours de bonnes choses: les auteurs ont mal placé

leurs richesses en ce genre; mais ils sont assez en fonds pour commencer une autre entreprise, dont le succès sera certain; car ils seront convaincus par l'expérience, qu'il en est de l'esprit comme de la fortune, et qu'il faut faire valoir l'un et l'autre à propos pour tirer un bon parti de ces heureux avantages.

THÉÂTRE DE LA GAÏTÉ.

Les Peintres d'enseignes.

Pour cette fois, c'est de la gaîté qu'on trouve à la Gaîté : cette petite bluette est un traité de calembourgs, placés très-à propos et d'une manière très-comique. L'ami du faiseur d'enseignes trouve le moyen d'obtenir une prise de corps contre l'huissier même qui devait arrêter ce pauvre débiteur. La mystification du recors produit une hilarité générale : le public applaudit beaucoup une conséquence qui n'est pas très-difficile à trouver, c'est que pendant *qu'il* (l'huissier) *serait en prison il n'en ferait pas mettre d'autres*; chacun paraît aussi enchanté de cette conclusion que si l'on voyait mettre en prison l'huissier dont on aurait soi-même à redouter les poursuites.

AVIS.

LES Abonnemens au *Petit Courrier des Dames* datent des 1^{er}. et 15 de chaque mois; les personnes dont l'Abonnement expire à ces époques, sont priées de le faire renouveler si elles ne veulent point éprouver de retard dans l'envoi de leur journal.

A ce numéro est jointe la planche 46.

Imprimerie de DONDEY-DUPRÉ, rue St.-Louis, N^o. 46, au Marais.